



Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie

Groupe suisse de criminologie

Gruppo svizzero di criminologia

Tagung 2024 / *Congrès 2024*

Was ist die Strafjustiz wert?

Que vaut la justice pénale ?

Tagung vom 6. bis 8. März 2024

Congrès du 6 au 8 mars 2024



Inhaltsverzeichnis

Sommaire

Programm
Programme

Zusammenfassungen
Résumés

In eigener Sache
En ce qui nous concerne

Mittwoch, 6. März 2024, Nachmittag ***Mercredi, 6 mars 2024, après-midi***

Ouverture du congrès et introduction
Eröffnung der Tagung und Einleitung
Joëlle Vuille

Tagungsleitung / *Présidence de séance*
Stefan Keller

Ökonomie der Strafjustiz ***Economie de la justice pénale***

Néolibéralisation de la sécurité et ses conséquences
Neoliberalisierung der Sicherheit und ihre Folgen
Laurent Bonelli

Der Preis der Gerechtigkeit
Le prix de la justice
Marc Thommen

De la surincarcération à la décroissance carcérale : enjeux politiques, territoriaux et financiers
Von übermäßigem Freiheitsentzug zum Gefängnisabbau: politische, territoriale und finanzielle Aspekte
Julie de Dardel

Les coûts méconnus de la justice pénale en Suisse
Die verkannten Kosten der Strafjustiz in der Schweiz
Christophe Koller

Am frühen Abend / *En début de soirée*
Generalversammlung der SAK / *Assemblée générale du GSC*

Donnerstag, 7. März 2024, Vormittag

Jeudi, 7 mars 2024, matin

Tagungsleitung / *Présidence de séance*
Françoise Genillod

Kosten der Strafjustiz

Coûts de la justice pénale

Die Polizei – zu viele Aufgaben, zu wenig Mittel?
La police – trop de tâches, pas assez de ressources ?
Adi Achermann

Le soutien financier aux victimes en procédure pénale
Die finanzielle Unterstützung der Opfer im Strafverfahren
Serge Segura

Ersatzfreiheitsstrafen aus Geldstrafen und Bussen: Welche Werte? Welche Kosten? Ein Blick in die Praxis
Peines privatives de liberté de substitution pour peines pécuniaires et amendes : quelles valeurs ?
Quels coûts ? Un regard sur les pratiques
Sabine Uhlmann (online-Vortrag)

Peine privative de liberté de substitution : cela en vaut-il bien la peine ?
Ersatzfreiheitsstrafen: Sind sie den Aufwand wert?
Raphaël Brossard

Apero für Referierende, Gäste und Vorstandsmitglieder der SAK
Apéro pour les conférencières et conférenciers, hôtes et membres du comité du GSC

Donnerstag, 7. März 2024, Nachmittag ***Jeudi, 7 mars 2024, après-midi***

Tagungsleitung / *Présidence de séance*
Daniel Fink

Spezialthema: Kriminologie in der Schweiz - 50 Jahre SAK ***Thème spécial : La criminologie en Suisse – 50 ans GSC***

(Achtung: Programmänderung / *Attention: changement de programme*)

Le GSC : éléments d'histoire d'une association étonnante
Die SAK: Ein historischer Blick auf eine erstaunliche Vereinigung
Nicolas Queloz

Methoden in der Kriminologie in der Schweiz - Von Kriminalstatistiken
hin zur Methodenvielfalt
*Les méthodes de la criminologie en Suisse – Des statistiques de la criminalité
à une multitude de méthodes*
Silvia Staubli

Mutation de la politique criminelle
Wandel der Kriminalpolitik
André Kuhn

Die Lehre der Kriminologie – ein nachhaltiger Ausbau
L'enseignement de la criminologie – un développement durable
Daniel Fink

Offerierter Apéro aus Anlass des 50-jährigen Bestehens der SAK
Apéro offert pour marquer le 50^e anniversaire du GSC

19.30 Uhr Bankett / *19h30 Banquet*

Freitag, 8. März 2024, Vormittag

Vendredi, 8 mars 2024, matin

Tagungsleitung / *Présidence de séance*
Jörg Arnold

Privation de liberté – son coût

Freiheitsentzug – seine Kosten

Financer les prisons au 20^e siècle
Die Finanzierung der Gefängnisse im 20. Jahrhundert
Alix Heiniger

Le prix de l'expertise et sa valeur pour la justice
Der Preis der Expertise und ihr Wert für die Justiz
Dominique Marcot

Schulden – ein belastender Faktor der Reintegration ehemaliger Straftäter
Dettes – un facteur pesant dans la réinsertion des personnes libérées
Jakob Humm

Tagungsabschluss / *Clôture du congrès*
Stefan Keller

Zusammenfassungen

Résumés

Laurent Bonelli

Néolibéralisation de la sécurité et ses conséquences

Les liens entre les politiques néolibérales et la sécurité sont ambivalents. D'une part, on observe une sorte de pensée magique chez nombre de gouvernants pour qui les forces de l'ordre et la justice pénale apparaissent comme la solution privilégiée pour juguler les conséquences de ces politiques, qui creusent les inégalités sociales tant au sein de nos sociétés qu'entre celles du nord et du sud.

De l'autre, ces institutions régaliennes n'échappent pas à des processus de fond de réforme de l'État, qui se traduisent notamment par l'introduction du nouveau management public et d'indicateurs de performance, les compressions d'effectifs et la délégation ou la privatisation de certaines tâches.

Cette communication explorera donc un paradoxe des politiques de sécurité contemporaines : comment des agents fragilisés dans leurs métiers et leurs identités professionnelles peuvent-ils contribuer au maintien d'un ordre social de plus en plus inégalitaire ? Cette question est lourde d'enjeux sociologiques et criminologiques, mais également politiques.

Neoliberalisierung der Sicherheit und ihre Folgen

Die Verbindungen zwischen neoliberaler Politik und Sicherheit sind ambivalent. Einerseits beobachten wir eine Art magisches Denken bei vielen Führungskräften, für die Strafverfolgung und Strafjustiz die bevorzugte Lösung zu sein scheinen, um die Folgen dieser Politik einzudämmen, die die sozialen Ungleichheiten sowohl innerhalb unserer Gesellschaften als auch zwischen denen des Nordens und des Südens vergrößert.

Andererseits entgehen diese hoheitlichen Institutionen nicht den grundlegenden Prozessen der Staatsreform, die insbesondere zur Einführung neuer öffentlicher Management- und Leistungsindikatoren, zum Personalabbau und zur Delegation oder Privatisierung bestimmter Aufgaben führen.

In diesem Vortrag wird daher ein Paradox der gegenwärtigen Sicherheitspolitik untersucht: Wie können staatliche Agenten, die in ihren Berufen und ihrer beruflichen Identität geschwächt sind, zur Aufrechterhaltung einer zunehmend ungleichen Gesellschaftsordnung beitragen? Diese Frage ist mit soziologischen und kriminologischen, aber auch politischen Fragen behaftet.

Marc Thommen

Der Preis der Gerechtigkeit

Der Preis der Gerechtigkeit. Der Titel des Vortrags ist bewusst provokant gewählt. Hat die Gerechtigkeit überhaupt einen Preis? Auf den ersten Blick ist man versucht zu antworten, dass unsere Strafjustiz um jeden Preis Gerechtigkeit herstellen muss. Bei näherem Hinsehen wird jedoch schnell klar, dass täglich Kostenüberlegungen in das Kalkül der Strafjustiz einfließen. Um die Frage beantworten zu können, welchen Preis die Gerechtigkeit haben darf, müssen wir sowohl dem Begriff der Gerechtigkeit im Strafverfahren als auch Faktor Kosten auf den Grund gehen.

Le prix de la justice

Le prix de la justice. Le titre de la conférence a été délibérément choisi pour être provocateur. La justice a-t-elle un prix ? À première vue, on serait tenté de répondre que notre système de justice pénale doit rendre justice à tout prix. Cependant, en y regardant de plus près, il apparaît rapidement que les considérations de coûts sont quotidiennement prises en compte dans le fonctionnement de la justice pénale. Afin de répondre à la question de savoir quel prix la justice peut avoir, nous devons examiner à la fois le concept de justice dans les procédures pénales et le facteur coût.

Julie de Dardel

De la surincarcération à la décroissance carcérale : enjeux politiques, territoriaux et financiers

Dans ma conférence, j'aborderai une série de questions soulevées par le projet de recherche "Décroissance carcérale", soutenu par le Fonds national suisse, qui vient juste de démarrer à l'Université de Genève. A l'aube de cette recherche dont la durée s'étend de 2023 à 2028, il n'est pas encore possible de livrer de résultats d'enquête. Cependant, l'apport original de la perspective de la "géographie carcérale", les prémices théoriques et l'option méthodologique (qualitative et tournée vers la recherche-action) qui fondent ce projet, peuvent alimenter une discussion sur les enjeux politiques, territoriaux et financiers d'un choix de société : surincarcération ou décroissance carcérale.

Après une présentation générale du projet, je mettrai la focale sur trois aspects spécifiques: (1) le concept heuristique de "décroissance", dont l'origine épistémologique est située dans la critique du modèle économique capitaliste; (2) l'impact sur le territoire et le paysage des investissements financiers dans la construction de projets carcéraux surdimensionnés; (3) l'importance de la question des coûts de la prison, et en particulier du ratio coût/efficacité, dans le positionnement des acteurs et actrices politiques et des citoyens et citoyennes.

Von übermässigem Freiheitsentzug zum Gefängnisabbau: politische, territoriale und finanzielle Aspekte

In diesem Vortrag stelle ich eine Reihe von Fragen vor, die das vom schweizerischen Nationalfonds unterstützte Forschungsprojekt „Prison Degrowth“ aufwirft, das vor kurzer Zeit an der Universität Genf gestartet wurde. Zu Beginn dieser Forschung, die über die Jahre 2023 bis 2028 angelegt ist, ist es noch zu früh, Forschungsergebnisse vorzustellen. Die Perspektive der „Gefängnisgeographie“, die theoretischen Prämissen und die methodologischen Optionen (qualitative Vorgehensweise und Aktionsforschung), die diesem Projekt zugrunde liegen, können jedoch die gesellschaftspolitische Diskussion über politische, territoriale und finanzielle Aspekte bereichern: übermässiger Freiheitsentzug oder Gefängnisabbau.

Nach einer allgemeinen Darstellung des Projektes, konzentriere ich meine Ausführungen auf drei spezifische Aspekte: (1) das heuristische Konzept des „Abbaus“, dessen erkenntnistheoretischer Ursprung in der Kritik des kapitalistischen Wirtschaftsmodells liegt; (2) die Auswirkungen finanzieller Investitionen in den Bau übergrößer Gefängnisprojekte auf das Territorium und die Landschaft; (3) die Bedeutung der Frage der Gefängniskosten und insbesondere des Kosten-Nutzen-Verhältnisses, wie sie in den Stellungnahmen politischer Akteure und Bürger und Bürgerinnen zum Ausdruck kommt.

Christophe Koller, Daniel Fink

Les coûts méconnus de la justice pénale in Suisse

La sécurité, la justice et l'exécution des sanctions pénales sont au cœur des activités régaliennes. Ces tâches en termes de dépenses correspondent aux principaux coûts de la chaîne pénale. Au pays du fédéralisme, ces tâches relèvent essentiellement des cantons, accessoirement des communes (polices communales).

Les coûts de la justice pénale, stricto sensu, sont difficiles à cerner, raison pour laquelle on se propose de présenter une première approche exploratoire considérant la période 1991-2021. Pour ce faire, il faut mobiliser les statistiques des dépenses par canton et par fonction publiées par l'Administration fédérale des finances comparables et harmonisées. Les tâches qui intéressent relèvent du thème 1. Ordre et sécurité publique, défense, dont trois sous-thèmes : 11. Sécurité (intérieure), 12. Justice, 13. Exécution des peines. Deux indicateurs principaux ont été retenus : la répartition des dépenses par rapport au total des dépenses publiques et les dépenses par habitant.

Quant aux premiers résultats, la comparaison des coûts met en évidence d'importantes différences cantonales quant aux pratiques ; elles doivent être expliquées par rapport aux moyens disponibles ainsi qu'en fonction de la situation géographique, la taille de la population et la culture dominante. Les tendances laissent entrevoir une stabilisation progressive relative des dépenses pour la sécurité, alors que 2011 semblerait être une année charnière pour la justice pénale, probablement en raison de la mise en œuvre de la procédure pénale unifiée.

Die verkannten Kosten der Strafjustiz in der Schweiz

Sicherheit, Gerechtigkeit und die Durchsetzung strafrechtlicher Sanktionen stehen im Mittelpunkt des hoheitlichen, staatlichen Handelns. Die Ausgaben für diese Aufgaben entsprechen zum grossen Teil denen der Strafjustiz. In unserem föderalistischen Land obliegen diese Aufgaben primär den Kantonen und in zweiter Linie den Gemeinden (Gemeindepolizeien).

Die Kosten der Strafjustiz im engen Sinn sind schwer zu ermitteln, weshalb hier ein erster explorativer Ansatz für den Zeitraum 1991-2021 vorgestellt wird. Hierzu liegen vergleichbare und harmonisierte Ausgabenstatistiken der Eidgenössischen Finanzverwaltung nach Kantonen und Aufgaben vor. Die interessierenden Aufgaben fallen unter das Thema 1. Öffentliche Ordnung und Sicherheit, Verteidigung; einschliesslich drei Unterthemen: 11. (Innere) Sicherheit, 12. Justiz, 13. Strafvollzug. Zwei Hauptindikatoren wurden ausgewählt: der Anteil der Ausgaben im Verhältnis zu den gesamten öffentlichen Ausgaben und die Ausgaben pro Kopf.

Der Kostenvergleich zeigt erhebliche kantonale Unterschiede hinsichtlich der Praxis; diese müssen erklärt werden über die verfügbaren Ressourcen, die ihrerseits im Zusammenhang mit der geografischen Lage, der Bevölkerungsgrösse und der dominierenden Kultur zu verstehen sind. Die Trends deuten auf eine allmähliche Stabilisierung der Sicherheitsausgaben hin, während 2011 ein entscheidendes Jahr für die Strafjustiz zu sein scheint, wahrscheinlich aufgrund der Einführung einer einheitlichen Strafprozessordnung.

Adi Achermann

Die Polizei – zu viele Aufgaben, zu wenig Mittel?

Demonstrationen, Cyberdelikte, Einbrüche, häusliche Gewalt, Menschenhandel und Betäubungsmittelvergehen. Haben die Polizeikorps in der Schweiz zu viele Aufgaben, ungenügende Personalbestände oder sogar beides zusammen? In regelmässigen Abständen wird in den Medien von Personalnot, Postenschliessungen, pendenten Fällen, Überstunden und Verzichtsplanungen berichtet. Gar von einem drohenden Kollaps der Justiz ist die Rede. Der Polizeiberuf soll laufend an Attraktivität einbüßen, ja es sollen im ganzen Land sogar mehrere Tausend Polizistinnen und Polizisten fehlen. Fakt ist, die Polizei steht unter grossem Druck.

Die Schweiz verfügt über eine hohe Normen- und Regulierungsdichte und die Politik befasst sich laufend mit neuen Gesetzesentwürfen. Der Auftrag der Polizei ist gesetzlich festgelegt und somit verpflichtend. Die polizeiliche Rechtsdurchsetzung ist anspruchsvoll und die Anforderungen an die Polizistinnen und Polizisten nehmen laufend zu.

Gleichzeitig verändert sich die Welt, sie ist unsicherer geworden. Technische Entwicklungen einerseits und der Wertewandel andererseits beeinflussen die Sicherheit und die Kriminalitätslage. Die Herausforderungen sind gross und zunehmend. Die Bevölkerung wächst ungebremst und die Mobilität steigt. Die Polizeibestände in der Schweiz vermögen dieser Entwicklung nicht standzuhalten. Das Referat von Adi Achermann, Kommandant der Luzerner Polizei, gibt einen Überblick über die aktuellen Verhältnisse, Entwicklungen und Herausforderungen.

La police – trop de tâches, pas assez de ressources ?

Manifestations, cybercriminalité, cambriolages, violence domestique, trafic d'êtres humains et délits liés aux stupéfiants. La police suisse a-t-elle trop de tâches, des effectifs insuffisants ou même les deux à la fois ? Les médias font régulièrement état de pénuries de personnel, de suppressions de postes de police, de dossiers en attente, d'heures supplémentaires et de planifications de mesures d'économie. On parle même d'un effondrement imminent du système judiciaire. Le métier de policier serait de moins en moins attrayant et, à travers le pays, il manquerait plusieurs milliers de policiers. Le fait est que la police est sous forte pression.

La Suisse dispose d'une grande densité de normes et de réglementations et les hommes politiques travaillent constamment sur de nouveaux projets de loi. Le mandat de la police est défini par la loi et est donc contraignant. L'application de la loi par la police est une tâche ardue et les exigences envers les policiers ne cessent d'augmenter.

Dans le même temps, le monde change et devient plus incertain. Les évolutions techniques, d'une part, et l'évolution des valeurs, d'autre part, influencent l'état de la sécurité et de la criminalité dans la société. Les défis sont grands et croissants. La population ne cesse de croître et la mobilité augmente. Les effectifs des corps de police en Suisse ne peuvent résister à cette évolution. La présentation d'Adi Achermann, commandant de la police de Lucerne, offre un aperçu de la situation actuelle, des évolutions et des défis.

Serge Segura

Le soutien financier aux victimes en procédure pénale

Les enjeux financiers d'une procédure pénale sont nombreux, citons parmi d'autres les frais de procédure, l'assistance d'un avocat, l'obtention de dépens, ou encore les conclusions civiles prises à l'encontre de l'auteur. Loin d'être anodins, ces enjeux sont intimement liés à la possibilité concrète des victimes d'infraction d'accéder à la justice et de faire valoir leur position et leurs droits dans le cadre de la procédure pénale.

La révision récente du Code de procédure pénale (CPP) et singulièrement des dispositions sur l'assistance judiciaire, ainsi que la jurisprudence récente en lien avec la prise en charge des frais d'avocat, montre l'actualité et la pertinence pour la victime de pouvoir bénéficier de prestations d'assistance dans ce domaine.

La présente contribution se propose donc de procéder à un état des lieux des conditions d'obtention de l'assistance judiciaire et de la prise en charge des frais d'avocat et de procédure pour les victimes d'infractions, en examinant la manière dont le CPP – à l'aune de ses dispositions révisées – et la loi sur l'aide aux victimes d'infraction (LAVI) envisagent le soutien à leur apporter.

Die finanzielle Unterstützung der Opfer im Strafverfahren

Die finanziellen Fragen in einem Strafverfahren sind zahlreich und umfassen unter anderem die Verfahrenskosten, die Unterstützung durch einen Anwalt, die Erstattung von Kosten und schliesslich die Durchsetzung zivilrechtlicher Forderungen gegenüber dem Täter. Diese Fragen sind keineswegs trivial, sondern hängen eng mit den konkreten Möglichkeiten von Opfern von Straftaten zusammen, Zugang zum Rechtssystem zu erhalten und ihre Position und ihre Rechte im Rahmen eines Strafverfahrens durchzusetzen.

Die jüngste Revision der Strafprozessordnung (StPO) und insbesondere der Bestimmungen zur Rechtshilfe sowie die aktuelle Rechtsprechung zur Übernahme von Anwaltskosten belegen die Aktualität und Relevanz für Opfer, Rechtshilfeleistungen in Anspruch nehmen zu können.

Ziel dieses Beitrags ist es, eine Bestandsaufnahme der Bedingungen für die Inanspruchnahme eines Rechtsbeistandes und der Zahlung von Anwalts- und Verfahrenskosten für Opfer von Straftaten vorzunehmen. Die StPO wird – im Lichte der überarbeiteten Bestimmungen – mit dem Opferhilfegesetz (OHG) bezüglich der Unterstützung, die den Opfern gewährt wird, überprüft.

Sabine Uhlmann

Ersatzfreiheitsstrafen aus Geldstrafen und Bussen: Welche Werte? Welche Kosten? Ein Blick in die Praxis

Die Bezahlung der Geldstrafe oder der Busse ist jederzeit möglich auch nach der Umwandlung in eine Ersatzfreiheitsstrafe (EFS). Eine Umwandlung der Geldstrafe oder der Busse setzt voraus, dass der Verurteilte die Geldstrafe bzw. die Busse nicht bezahlt und auf dem Betreibungsweg nicht einbringlich ist. Auf eine Betreibung kann verzichtet werden, sofern diese von vornherein aussichtslos ist. Für den Vollzug der EFS sind die Bestimmungen über den Vollzug von FS anwendbar (Art. 74-92). Das heisst, dass die EFS auch in der Form der HG und EM (ab 1 resp. für EM ab 20 Tagen) vollzogen werden können, wenn dazu die Voraussetzungen erfüllt sind.

Im Auftrag der Abteilung Straf- und Massnahmenvollzug Basel-Stadt (SMV) zieht eine kantonale Inkassostelle die Geldstrafen und Bussen ein. Bei Nichtbezahlen und nach Durchlaufen des Mahnverfahrens werden diese in EFS umgewandelt und dem SMV zur Bearbeitung weitergeleitet. Im Durchschnitt gingen in den letzten 5 Jahren (2018 – 2022) beim SMV 1959 EFS aus Geldstrafen und rund 64'000 EFS aus Bussen zum Vollzug ein. In ca. 80% der Fälle mit Wohnsitz in der Schweiz bezahlen nachträglich die EFS aus Busse und/oder der Geldstrafe. Im Durchschnitt beträgt eine Geldstrafe Fr. 30.- und entspricht somit einem Tagessatz, und eine Busse Fr. 40 bis Fr. 100.-. Ausschreibungen von EFS aus Bussen von Personen ohne festen Wohnsitz werden im RIPOL mittels Robotic Prozess Automation (RPA) vorgenommen. Dabei werden im SMV drei Roboter eingesetzt. EFS aus Geldstrafen werden manuell erfasst.

Verurteilte Personen mit Wohnsitz in der Schweiz werden mit Vollzugsbefehl zum Antritt der EFS vorgeladen. Bei Nichtantritt erfolgt die Ausschreibung im RIPOL. EFS werden in der Regel in den kantonalen Gefängnissen vollzogen. In ca. 3% der Fälle sitzen Nichtzahler ihre EFS aus Bussen und Geldstrafen im Gefängnis ab. Ein Tag in den Basler Gefängnissen kostet Fr. 291.

Peines privatives de liberté de substitution pour peines pécuniaires et amendes : quelles valeurs ? Quels coûts ? Un regard sur les pratiques

Le paiement de la peine pécuniaire ou de l'amende est possible à tout moment, même après qu'elles ont été converties en peine privative de liberté de substitution (PPLdS). Une conversion de la peine pécuniaire ou de l'amende nécessite que la personne condamnée ne paie pas cette peine monétaire et qu'elle ne puisse être recouvrée par le biais d'une poursuite pour dettes. Il est possible de renoncer à une poursuite pour dette si, dès le départ, il n'y a aucune chance de la recouvrer. Les dispositions relatives à l'exécution des peines privatives de liberté s'appliquent à la PPLdS (articles 74 à 92). Cela signifie que la peine de substitution peut également être exécutée, si les conditions sont remplies, sous forme de la semi-détention et à l'aide du bracelet électronique (EM) (à partir de 1 jour pour la semi-détention resp. pour l'EM à partir de 20 jours).

Un service cantonal de recouvrement de créances est en charge de collecter les peines pécuniaires et les amendes pour le compte du Département des peines et des mesures (SMV) de Bâle-Ville. En cas de non-paiement et après la procédure de rappel, celles-ci seront converties en peines de substitution et transmises au SMV pour traitement. En moyenne, au cours des 5 dernières années (2018 - 2022), le SMV a enregistré 1959 peines privatives de liberté de substitution pour peines pécuniaires et environ 64'000 pour amendes. Dans environ 80% des cas, les personnes résidant en Suisse paient alors leur amende et/ou leur peine pécuniaire. En moyenne, les peines pécuniaires sont de l'ordre de 30 fr., équivalant à un jour-amende, et les amendes sont de l'ordre de 40 à 100 fr. Le signalement des peines converties en peines de substitution pour amendes pour des personnes sans résidence en Suisse est effectué à travers RIPOL à l'aide de l'automatisation robotisée des processus (RPA). Trois robots sont utilisés dans le SMV à cette fin. Les peines de substitution pour peines pécuniaires sont traitées manuellement.

Les personnes jugées ayant une résidence en Suisse reçoivent un ordre d'exécution de la peine de substitution. En cas de refus de se présenter, la personne est signalée dans RIPOL. En règle générale, les peines sont exécutées dans les prisons cantonales. Seules environ 3% des personnes n'ayant pas payé les peines pécuniaires et les amendes vont en prison. Une journée dans les prisons bâloises coûte 291 fr.

Raphaël Brossard

Peine privative de liberté de substitution : cela en vaut-il bien la peine ?

En 2007, la modification du droit des sanctions avait notamment pour but de diminuer l'effet nocif de l'incarcération, en supprimant autant que possible, les courtes peines privatives de liberté jusqu'à 6 mois au profit des peines pécuniaires ou du travail d'intérêt général (TIG). Leur non-paiement ou non-réalisation peuvent toutefois encore entraîner la privation de liberté de la personne condamnée par l'intermédiaire de l'exécution de la peine privative de liberté de substitution (PPLS).

Si aujourd'hui le TIG n'est plus une sanction mais une modalité d'exécution, il n'en reste pas moins que 51% des motifs d'incarcération, selon les chiffres de l'OFS, résultent de PPLS à la suite du non-paiement d'une peine pécuniaire ou d'une amende.

Si les cantons suisses ne sont pas égaux en matière de surpopulation carcérale, la suisse latine, notamment les cantons de Genève et de Vaud, envisagent la création de nouveaux établissements pénitentiaires afin de répondre au manque récurrent de places et améliorer les conditions de détention. Ces lourds investissements en valent-ils vraiment la peine en regard des motifs d'incarcération rappelés précédemment (38% PPLS d'une amende, 13% PPLS d'une peine pécuniaire) ? D'autres pistes n'existent-elles pas ?

Ersatzfreiheitsstrafen: Sind sie den Aufwand wert?

Die Änderung des Sanktionsrechts im Jahr 2007 zielte insbesondere darauf ab, den schädlichen Folgen des Freiheitsentzugs zu entgegenzuwirken, indem kurze Freiheitsstrafen von bis zu 6 Monaten zugunsten von Geldstrafen oder gemeinnütziger Arbeit (GA) weitestgehend abgeschafft würden. Nichtzahlung oder Abbruch können jedoch dennoch dazu führen, dass die verurteilte Person zur Vollstreckung der Ersatzfreiheitsstrafe (EFHS) inhaftiert wird.

Auch wenn es sich bei der GA heute nicht mehr um eine Sanktion, sondern um eine Vollzugsform handelt, bleibt die Tatsache bestehen, dass laut BFS-Angaben 51 % der Inhaftierungsgründe auf eine Ersatzfreiheitsstrafe infolge der Nichtzahlung einer Geldstrafe oder Busse zurückzuführen sind.

Während die Überbelegung der Gefängnisse in den Schweizer Kantonen unterschiedlich sind, erwägt die lateinische Schweiz, insbesondere die Kantone Genf und Waadt, den Bau neuer Strafvollzugsanstalten, um auf den andauernden Mangel an Plätzen zu reagieren und die Haftbedingungen zu verbessern. Lohnen sich diese hohen Investitionen angesichts der zuvor genannten Haftgründe (38 % EFHS auf Grund einer Geldstrafe, 13 % EFHS auf Grund einer Busse) wirklich? Gibt es keine anderen Lösungsansätze?

Alix Heiniger

Financer les prisons au 20^e siècle

À partir des exemples de deux importants établissements d'exécution des sanctions, Hindelbank dans le canton de Berne et Bellechasse dans celui de Fribourg, cette intervention retrace l'histoire du financement des prisons suisses sur la longue durée. Elle s'intéresse en premier lieu à la manière dont les cantons prévoyaient de couvrir les coûts de la privation de liberté au moment de la fondation de ces deux institutions.

Elle examine ensuite l'évolution de la structure des revenus au XX^e siècle en prêtant attention aux variations dans le type de population enfermée. Dès leur ouverture, les deux établissements n'ont pas exclusivement retenu des personnes condamnées par les tribunaux, puisqu'une partie de celles-ci exécutait, en effet, des sanctions administratives. Le travail était conçu comme la principale source de revenus des prisons, alors qu'il était censé contribuer à la (ré)éducation des personnes enfermées en leur inculquant un mode de vie productif susceptible de les mettre à l'abri du besoin.

Alors que la valeur de ce travail décroissait tout au long du XX^e siècle, puisqu'il restait confiné dans des secteurs économiques à faible valeur ajoutée, les dépenses augmentaient, notamment celles qui concernaient les salaires du personnel et les charges sociales. Cependant, la part des prisons dans l'ensemble des dépenses de l'État est restée stable pendant la même période.

Die Finanzierung der Gefängnisse im 20. Jahrhundert

Am Beispiel zweier bedeutender Strafvollzugsanstalten, Hindelbank im Kanton Bern und Bellechasse im Kanton Freiburg, zeichnet dieser Vortrag die Geschichte der Finanzierung von Schweizer Gefängnissen über einen längeren Zeitraum nach. Es geht dabei vor allem um die Art und Weise, wie die Kantone zum Zeitpunkt der Gründung dieser beiden Institutionen die Deckung der Kosten des Freiheitsentzugs planten.

Anschließend wird die Entwicklung der Struktur der Einnahmen im 20. Jahrhundert untersucht und dabei Unterschiede in der Zusammensetzung der Gefängnispopulation berücksichtigt. Seit ihrer Eröffnung wurden in den beiden Einrichtungen nicht ausschliesslich gerichtlich Verurteilte untergebracht, sondern auch administrative Sanktionen vollzogen. Arbeit galt als Haupteinnahmequelle der Anstalten; sie sollte gleichzeitig zur (Nach-)Erziehung der Inhaftierten beitragen, indem sie ihnen einen produktiven Lebensstil vermittelte, der sie vor finanzieller Not schützte sollte.

Während der Wert dieser Arbeiten im Laufe des 20. Jahrhunderts abnahm, da sie auf Wirtschaftsbereiche mit geringer Wertschöpfung beschränkt blieben, stiegen die Ausgaben, insbesondere im Zusammenhang mit Personalkosten und Sozialabgaben. Allerdings blieb der Anteil der Kosten der Gefängnisse an den gesamten Staatsausgaben im gleichen Zeitraum stabil.

Dominique Marcot

Le prix de l'expertise et sa valeur pour la justice

Les expertises psychiatriques ont du prix pour la justice pénale, qui ne peut pas s'en passer. Les réponses de la discipline psychiatriques aux questions de la justice sont indispensables pour le bon fonctionnement de cette institution.

Certaines sanctions, celles qui sont les plus lourdes dans le domaine de l'obligation de soin ne peuvent pas être prises si une expertise n'a pas été conduite.

Pourtant, les compétences spécifiques, le positionnement professionnel et éthique du psychiatre ne se sont pas a priori construits dans la même logique que le code pénal. Nous tenterons de rendre compte d'où parle le psychiatre, en quoi son travail s'accorde bien ou mal avec les besoins de la justice, et comment le psychiatre perçoit les besoins de la justice.

L'intérêt de la justice pour l'expertise du psychiatre est de mettre en lien un acte et une pathologie, de nouer la sécurité de la société et des compétences thérapeutiques. Toutefois ce nouage entre la maladie et le mal est parfois un forçage.

Nous tenterons d'interroger une histoire aux ramifications diverses, jusqu'au réminiscences de pratiques oubliées mais qui subsistent peut-être dans ce crédit accordé à cette branche atypique de la médecine, qui prétend s'occuper des maladies de l'esprit.

Der Preis der Expertise und ihr Wert für die Justiz

Psychiatrisches Fachwissen ist für die Strafjustiz wertvoll – sie kann darauf nicht verzichten. Die Antworten der psychiatrischen Disziplin auf Fragen der Justiz sind für das reibungslose Funktionieren derselben von wesentlicher Bedeutung.

Bestimmte Sanktionen, insbesondere diejenigen, welche die schwersten therapeutischen Massnahmen zur Folge haben, können nicht ohne eine Begutachtung ausgesprochen werden.

Die spezifischen Fähigkeiten, die berufliche Positionierung und die Ethik des Psychiaters entsprechen jedoch nicht a priori der gleichen Logik wie das Strafgesetzbuch. Wir versuchen zu erklären, wo der Psychiater spricht, inwiefern sich seine Arbeit gut oder schlecht mit den Bedürfnissen der Gerechtigkeit verträgt und wie der Psychiater die Bedürfnisse der Justiz wahrnimmt.

Das Interesse der Justiz an der Expertise des Psychiaters liegt darin, das strafbare Handeln und eine Pathologie in Verbindung zu bringen, um so die Sicherheit der Gesellschaft und die therapeutischen Möglichkeiten zu verknüpfen. Allerdings gleicht die Verknüpfung von Krankheit und dem Bösen gelegentlich einer Zwangsmassnahme.

Wir versuchen, diese Geschichte mit unterschiedlichen Verästelungen zu hinterfragen, bis hin zu Erinnerungen an vergessene Praktiken, die vielleicht diesem atypischen Zweig der Medizin zugestanden werden, der vorgibt, sich mit Geisteskrankheiten zu befassen.

Jakob Humm

Schulden – ein belastender Faktor der Reintegration ehemaliger Straftäter

Ehemalige Straftäter sind nach der Entlassung konfrontiert, sich den Herausforderungen einer deliktfreien Reintegration in die Gesellschaft zu stellen. Nebst der Aufnahme einer Erwerbsarbeit, oder dem Etablieren sozialer Kontakte gilt in vielen Fällen die Bedienung einer Schuldenlast als grosses Problem. Diese Befunde sind unter anderem Teil der Erkenntnisse einer durch den Schweizerischen Nationalfonds unterstützten Längsschnittstudie der Universität Zürich¹.

Anhand einer rekonstruktiven Falldarstellung soll eine mögliche Entwicklung im Umgang mit Schulden aufgezeigt werden – war die erste Zeit nach der Entlassung geprägt von einem unbedingten Willen, innerhalb kürzester Frist schuldenfrei zu werden, musste sich der Studienteilnehmer nach zwei Jahren der vergeblichen Anstrengung eingestehen, dass der Weg nur über eine Privatinsolvenz gehen kann. Im Nachgang lässt sich aufgrund der Interviewdaten eine «Gewöhnung» an die nach wie vor bestehenden Schulden nachzeichnen, gleichzeitig verbunden mit einem «lethargischen Rückzug» in prekäre Lebensverhältnisse, beschränkt der Studienteilnehmer doch seine Aktivitäten auf die Arbeit und dem Aufrechterhalten einer gleichförmig ablaufenden Tagesstruktur. Die von ihm erhoffte und erwünschte soziale Teilhabe entschwindet zunehmend aus dem Blickfeld.

Dettes – un facteur pesant dans la réinsertion des personnes libérées

Après leur libération, les anciens délinquants sont confrontés au défi de réintégrer la société sans commettre d'infractions. Outre la recherche d'un emploi ou l'établissement de contacts sociaux, le remboursement des dettes constitue dans de nombreux cas un problème majeur. Ces résultats font entre autres partie des conclusions d'une étude longitudinale menée à l'Université de Zurich et soutenue par le Fonds national suisse (voir l'étude mentionnée en note de bas de page).

A l'aide d'un cas, on démontrera une évolution possible de la prise en charge des dettes ; alors que, immédiatement après la libération, la personne avait la volonté inconditionnelle de se libérer de ses dettes dans les plus brefs délais, elle a dû admettre après deux ans que les efforts concédés étaient vains et que le chemin n'était possible qu'en passant par une faillite personnelle. Les données des entretiens révèlent également que la personne s'est habituée à avoir des dettes, attitude qui s'est combiné avec un « retrait léthargique » dans des conditions de vie précaires. Le participant a alors limité ses activités au travail et au maintien d'une structure quotidienne cohérente, abandonnant de plus en plus une participation sociale qu'il espérait et désirait.

¹ (<https://www.ife.uzh.ch/de/research/rieker/forschung/reintegration.html>).

Vorträge zum Donnerstagnachmittag zum 50-jährigen Bestehen der SAK
Conférences du jeudi après-midi pour les 50 ans d'existence du GSC

Siehe beiliegenden Sonderauszug aus der NKrim 1/2023

Voir ci-joint l'extrait spécial de la revue NCrim 1/2023



In eigener Sache

En ce qui nous concerne

Auf einen Klick: Die Kriminologie aus 50 Jahren

Die Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie publiziert seit 1974 eine Zeitschrift und jedes Jahr einen Tagungsband. Diese Print-Publikationen waren bisher nur noch in öffentlichen Bibliotheken und in den Büchergestellen einzelner Mitglieder zugänglich.

Seit 9. Februar 2024 ist der erste Teil dieser Veröffentlichungen, nämlich das *Kriminologische Bulletin* der Jahre 1975 bis 2001, nun per Mausclick frei zugänglich: auf www.e-periodica.ch > *Kriminologisches Bulletin*. Im Sommer 2024 werden die *Schweizerische Zeitschrift für Kriminologie*, die in den Jahren 2002 bis 2019 veröffentlicht wurde, und die gesamten Tagungsbände für die Fachgemeinschaft wie für ein weiteres Publikum freigeschaltet werden können.

Das Projekt der Retrodigitalisierung wurde dank der materiellen und finanziellen Unterstützung durch die ETH Library in Zürich und die Schweizerische Akademie für Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW). Beiden Institutionen sei hiermit herzlich gedankt.

Der Vorstand der SAK



En un clic : la criminologie des derniers 50 ans

Le Groupe suisse de criminologie publie depuis 1974 chaque année une revue et des actes de congrès. Ces publications imprimées n'étaient accessibles plus que dans les bibliothèques publiques et dans celles de certains membres.

Depuis le 9 février 2024, la première partie de ces publications, à savoir le *Bulletin de Criminologie* pour les années 1975 à 2001, est désormais librement accessible en cliquant sur : www.e-periodica.ch > *Bulletin de Criminologie*. En été 2024, la *Revue suisse de criminologie* publiées entre 2001 et 2019 et l'intégralité des actes des congrès du GSC seront mis à disposition de la communauté des criminologues et d'un public plus large.

Le projet de rétro-numérisation a été réalisé grâce au soutien matériel et financier de la ETH Library de Zurich et de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH). Nous remercions chaleureusement les deux institutions.

Le comité du GSC

Die Kriminologie in der Schweiz – Geschichte, Stand, Zukunft

Ein E-Book der SAK, vom Helbing&LichteHahn-Verlag verlegt und auf www.kriminologie.ch veröffentlicht

Zum 50-jährigen Bestehen der Schweizerischen Arbeitsgruppe für Kriminologie beschloss der Vorstand 2021, Referenzbeiträge in Auftrag zu geben und einen Aufruf zur Einreichung von Beiträgen zu veröffentlichen. Der Aufruf wurde anlässlich der Tagung 2022 bekannt gemacht.

Anlässlich der Tagung 2024 wurden die ersten zwölf Texte online geschaltet, während weitere im Laufe der Monate April veröffentlicht werden. Ziel der Referenzbeiträge ist es, thematische Überblicke anzubieten, nämlich zur Geschichte der SAK, zur Entwicklung der Kriminologie und ihrer Zukunft, zu den Veränderungen des Kriminalitätsaufkommens, zum Wandel der Kriminalpolitik, zur Etablierung der Lehre der Kriminologie und zur Diversifizierung ihrer Methoden. Weiter werden unterschiedlichste Beiträge veröffentlicht, die teilweise ganz neue Themen und Arbeitsfelder beschreiben, teilweise in geraffter Form Überblicke über wichtige Forschungsgebiete oder -ergebnisse anbieten.

Das Projekt wird von der SAGW unterstützt, der wir zu grossem Dank verpflichtet sind.

La criminologie en Suisse – Histoire, état, avenir

Un E-Book du GSC, mis en forme par Helbing&Lichtenhahn et publié sur le site www.kriminologie.ch

En raison des 50 ans d'existence du Groupe suisse de criminologie, le comité a décidé en 2021 de commanditer des contributions de référence et de publier un appel à contributions. L'appel a été rendu public lors du congrès 2022.

A l'occasion du congrès 2024, les douze premiers textes ont été publiés en ligne, tandis que d'autres le seront tout au long des mois d'avril. Les contributions de référence se proposent de fournir des aperçus thématiques sur l'histoire du GSC, l'évolution de la criminologie et son avenir, les changements dans l'incidence de la criminalité, le changement de la politique pénale, la mise en place de l'enseignement de la criminologie et la diversification de ses méthodes. En outre, des contributions très diverses sont publiées, dont certaines décrivent des sujets et des domaines de travail complètement nouveaux, et d'autres offrent un bref aperçu de domaines de recherche ou de résultats importants.

Le projet est soutenu par la ASSH que nous remercions chaleureusement.

Daniel Fink, André Kuhn, Joëlle Vuille

Werden Sie Mitglied

im Verein
«Schweizerische
Arbeitsgruppe
für Kriminologie»
(SAK)

Seit 1974 führt die SAK regelmässig Seminare und Tagungen durch. Die Zielsetzung des Vereins besteht darin, Wissenschaftler, Fachleute und Praktiker regelmässig miteinander zu aktuellen Themen ins Gespräch zu bringen. Der Begriff der Kriminologie wird dabei in einem sehr umfassenden Sinn verstanden, da sich Wissenschaft, Forschung und Praxis nur so gegenseitig stimulieren und weiterentwickeln können.

Als Mitglied erhalten Sie die seit dieser Nummer komplett überarbeitete Neue Zeitschrift für Kriminologie und Kriminalpolitik unentgeltlich zweimal pro Jahr bequem per Post ins Haus geliefert. Ebenfalls profitieren Sie von vergünstigten Tagungsgebühren und weiteren Mitgliedervorteilen.

Wir freuen uns auf Ihren Beitritt zur SAK.

Devenez membre

du Groupe
Suisse de
Criminologie
(GSC)

C'est depuis 1974 que le Groupe Suisse de Criminologie (GSC) organise des séminaires et des conférences. Son but consiste à réunir régulièrement des experts et des praticiens autour des sujets criminologiques d'actualité. Considérant que science, recherche et pratique interagissent et se renforcent réciproquement, la notion de criminologie est comprise dans un sens large.

En tant que membre, vous recevrez la Nouvelle revue de criminologie et de politique pénale gratuitement à votre domicile deux fois par an. Vous bénéficierez également de réductions sur les frais d'inscription à notre congrès annuel, ainsi que d'autres avantages liés à l'adhésion.

Nous nous réjouissons de vous accueillir au sein du GSC !